

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

VENDREDI 13 JUIN 2007

La dernière tromperie de Kṛṣṇa

Dans le Mahābhārata de Sarala, Kṛṣṇa agit de nombreuses fois de façon trompeuse. En demandant l'impossible, il s'assure que la guerre du Kurukṣetra aura bien lieu. Il est vrai qu'il n'a demandé que deux villages pour les Pāṇḍava, mais il a désigné ces deux villages de telle manière que Duryodhana ne puisse jamais les donner. Comme le lui dit Śakuni, s'il lui donnait même un seul de ces villages, il ne lui resterait aucun endroit où poser le pied. Pendant la guerre, Kṛṣṇa conseilla aux Pāṇḍava de recourir à des moyens déloyaux pour tuer quelques uns des grands guerriers Kaurava, y compris Droṇa, Karṇa et Duryodhana. Lui-même manipula le meurtre de Jayadratha. Après la guerre, il fit tuer le dernier fils survivant de Dhṛtarāṣṭra par une ruse de l'espèce la plus vile et la plus cynique. À l'appel de Yudhiṣṭhira, Durdasa avait quitté ses frères Kaurava et rejoint le camp des Pāṇḍava pour combattre avec eux. C'était un devoir sacré pour les Pāṇḍava de le protéger, mais leur mentor trompa l'unique survivant Kaurava afin qu'il meure. La liste des tromperies de Kṛṣṇa serait longue, la tromperie était pour ainsi dire sa seconde nature.

Qu'y a-t-il de si particulier dans sa dernière tromperie? Car elle était particulière. Premièrement, le dernier acte de quelqu'un est toujours particulier, comme peut-être le premier. Deuxièmement, cet acte a eu une conséquence directe et désirable sur lui-même – Kṛṣṇa mourut par suite de cette tromperie. Troisièmement, la victime de cette tromperie n'était cette fois autre qu'Arjuna, avec lequel il avait la relation la plus étroite. Entre parenthèse, c'était une situation où Arjuna et Kṛṣṇa étaient tous deux agents et victimes d'une tromperie mutuelle; cependant, il y avait une asymétrie: le premier ne savait pas que l'autre le trompait. Enfin, cette fois Kṛṣṇa agissait dans cette tromperie avec seulement en vue son

propre intérêt, contrairement aux autres fois, où il agissait dans l'intérêt d'autres, au moins en apparence.

Sous les épais fourrés, Kṛṣṇa gisait, mortellement blessé par une flèche tirée par erreur par le chasseur Jarā. Celui-ci était inconsolable après avoir découvert ce qu'il avait fait. Kṛṣṇa lui demanda d'aller à Hastināpura et de ramener Arjuna (et aucun autre Pāṇḍava) en sa présence. Accablé de chagrin, Yudhiṣṭhira autorisa Arjuna à se rendre auprès de lui. Sahadeva, son plus jeune frère, qui connaissait le passé, le présent et le futur, lui dit qu'il ne devait pas toucher Kṛṣṇa, mais il ne lui dit pas pourquoi il ne le devait pas. C'est toujours ainsi que Sahadeva parlait: souvent il ne donnait pas de raison ou d'explication, à moins qu'on ne le lui demande expressément. Et Arjuna devait avoir été trop bouleversé pour le faire.

Kṛṣṇa pleura quand il vit Arjuna. « Viens, brave fils de Pṛthā, et prends-moi dans tes bras, cela me reconfortera », lui dit-il. Se tenant un peu à l'écart de lui, Arjuna refusa : « Je ne suis qu'un mortel, et tu es Nārāyaṇa lui-même. Comment pourrais-je te toucher ? » Kṛṣṇa, alors, continua à lui dire tout ce à quoi il avait renoncé pour lui, comment il avait mécontenté son frère aîné Balarāma en le défendant, etc, et au nom de tout ce qu'il avait fait pour lui, il le supplia de le prendre dans ses bras alors qu'il était mourant. Tout ce que fit Arjuna, ce fut de répéter qu'il était un pécheur et ne pouvait donc seulement penser à toucher son corps divin. Malin comme il était, Kṛṣṇa comprit pourquoi Arjuna était si réticent et que Sahadeva devait lui avoir dit de ne pas le toucher. Il le supplia de nouveau de le prendre dans ses bras, mais de nouveau Arjuna lui dit qu'il n'était qu'un simple mortel et qu'il craignait de le toucher, lui qui était un avatar de Nārāyaṇa lui-même. Kṛṣṇa lui dit alors qu'il pouvait au moins s'approcher et lui tendre la main. Arjuna refusa même cela de façon catégorique, lui disant qu'il n'avait pas la permission de Yudhiṣṭhira pour cela. Kṛṣṇa lui dit qu'il pouvait au moins lui tendre son arc de sorte qu'il puisse en toucher une extrémité et se sentir conforté, et Arjuna accepta. Comme il touchait l'extrémité de l'arc, Kṛṣṇa mourut, en regardant Arjuna.

C'est ainsi que Kṛṣṇa mourut. D'un certain point de vue, il était juste que lui, qui avait causé tant de violence gratuite, meure d'une mort violente – c'est comme si la justice lui était appliquée par quelque principe chargé de l'organisation de l'univers et tant pis si, alors qu'il avait délibérément causé de la violence, il la victime involontaire de la violence. « Ô Prajāpati, voici ce que tu m'as réservé », pensa-t-il, alors qu'il souffrait la douleur aveuglante de la blessure dans son pied. Il semblait surpris ; il ne lui était sûrement jamais venu à l'esprit qu'il ne puisse pas être immunisé contre la violence alors qu'il causait tant de violence aux autres.

Il est aussi étrangement approprié que celui qui avait pratiqué si souvent la tromperie dans sa vie doive y recourir alors qu'il était mourant. Il est même ironique

qu'il doive tromper Arjuna qui lui était très cher et pour lequel il avait plus d'une fois utilisé la tromperie sur le champ de bataille du Kurukṣetra. Jayadratha avait pu être tué grâce à une tromperie de Kṛṣṇa, et ainsi, la vie d'Arjuna avait été sauvée.

Comme il a été mentionné plus haut, Arjuna ne pouvait voir que Kṛṣṇa le trompait. Il n'était bien sûr pas aveugle et il n'ignorait pas que Kṛṣṇa était capable de tromperie – il l'avait vu faire tant de fois, mais il ne lui serait jamais venu à l'esprit que cela puisse être lui, son meilleur ami, que Kṛṣṇa, son mentor, trompait. Après tout, aucun signe ne permet de distinguer des paroles ou une action trompeuse de paroles ou d'une action sincère. Il était parfaitement naturel pour quelqu'un souffrant et sur le point de mourir de demander à son meilleur ami de le réconforter par un geste. Il était également naturel que, quand ce geste lui a été refusé, il l'accusât doucement d'ingratitude en lui rappelant tout ce qu'il avait fait pour lui. Il n'y avait aucune trace de fausseté dans l'entière séquence des demandes de Kṛṣṇa, y compris la dernière, celle de lui tendre son arc.

Nous qui sommes l'audience actuelle de Sarala, vraisemblablement cinq cents ans après que ses premiers auditeurs avaient entendu son Mahābhārata, nous pouvons nous demander pourquoi Kṛṣṇa trompa son meilleur ami et protégé, et cela alors qu'il gisait mourant. Après la mort de celui-ci, Arjuna s'aperçut qu'il était devenu impuissant. Kṛṣṇa avait-il choisi la tromperie comme moyen de communication afin de convaincre Arjuna que, sans lui, il était totalement impuissant ? Mais Arjuna avait-il réellement besoin d'être convaincu de cela ? S'il ne l'avait pas déjà appris, malgré les nombreuses expériences à cet effet, valait-il la peine de créer pour lui un contexte d'apprentissage de plus ? La conduite de Kṛṣṇa paraît manquer de justifications suffisantes. On dit que la vraie nature des gens se révèle au moment de leur mort. Kṛṣṇa le trompa-t-il parce que la tromperie lui venait presque naturellement ?

Sarala désire que nous voyions l'action de Kṛṣṇa sous une perspective différente. Kṛṣṇa savait qui il était ; il savait qu'il ne pouvait pas et ne voulait pas quitter sa forme mortelle sans contact avec Arjuna, comme s'il y avait une partie de lui dans Arjuna qu'il devait lui retirer à travers un contact physique afin de devenir complet. Il ne pouvait pas partir incomplet. Sahadeva le savait sûrement, ou du moins en avait une certaine idée. Un Arjuna peu coopératif devait être poussé à l'acte. Ne sachant pas comment refuser à Kṛṣṇa ce qu'il demandait, Arjuna eut recours à des mensonges, mais quel mensonge peut tromper le trompeur suprême, l'acteur suprême, qui est aussi le connaisseur suprême.

Avatar dans le Mahābhārata, Kṛṣṇa se comportait comme un homme et comme un dieu. Le voir comme l'un et pas comme l'autre, c'est ne pas le connaître. En le voyant seulement comme un homme, on oublie la gloire et l'illumination de la vérité de l'Être Suprême, et en le voyant seulement comme un dieu, on oublie la *līlā* du dieu

sous sa forme humaine. C'est peut-être ainsi que Sarala désirait que nous voyions son Kṛṣṇa.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
Le Vendredi 13 Juin 2007